

désignent sous ces noms de *piçāca* et de *rākṣasa*, qu'on trouve dans les légendes du Kaçmîr et de Ceylan. L'épreuve à cette assertion nous est aussitôt fournie par les figures d'Ajanṭā qui, au vi^e siècle, représentent encore exactement au sexe près, la horde grimaçante des diables de Mâgoules anthropophages de Siṃhaladvîpa⁽¹⁾. Remarquons que nos textes nomment en même temps qu'eux les "passés" : or nous ne nous souvenons pas d'avoir vu dans le Gandhâra le type de ces larves ou spectres, au ventre enroulé et à la bouche en trou d'aiguille, qui plus tard ont été représentés dans toute représentation bouddhique de l'uni-

C'est surtout à propos de ces diverses sortes de grotesques que la virtuosité de nos artistes s'est ingénieusement exercée à créer des figures ou grotesques : aussi serait-ce le lieu d'étudier — sans nous attarder à loisir — le sentiment et les procédés de la sculpture dans l'école du Gandhâra. Comme on devait s'attendre, la verve satirique s'est surtout donnée carrière chez les figures de chaux, si aisées à égayer ou à déformer d'un peu de main choie dans la matière encore molle. Nous avons vu plus haut la provenance des quelques épaves de chaux recueillies les musées (I, p. 195-196), mais nous n'avons pas montré aucun échantillon. Les figures 308-310 ne nous ont pas divertis comme de bonnes plaisanteries qui n'ont pu refroidir. Elles témoignent d'un sens caricatural qui importait au moins de signaler l'existence. On voit à l'occasion la satire sculptée n'épargnait pas plus le brahmane : l'hébétude idiote du jeune novice à la bouche soulignée si bien, parallèlement à ses sourcils rabaisés de sa bouche bée (fig. 308), ne le cède en rien à la vue du ridicule, à la laideur grimaçante du vieil arjuna (fig. 309). Et qu'on ne vienne pas dire qu'il n'y a

⁽¹⁾ *Ajanṭā*, pl. 8 et 74. — ⁽²⁾ Cf. *Iconogr. bouddhique*, 1^{re} partie.